

Bel-Ami

« *J'ai nommé en son temps que l'huître à gober qui s'évoque de l'oreille que Bel-Ami s'exerce à charmer, livre le secret de sa jouissance de **maquereau**. Sans la métonymie qui fait **muqueuse de cette conqu**e, plus personne de son côté pour payer l'écot que l'hystérique exige, à savoir qu'il soit la cause de son désir à elle, par cette jouissance même.* » p.419

Bel-Ami, roman de Maupassant écrit en 1885 qui met en scène Georges Duroy, jeune arriviste débarqué à Paris, roman qui contient à la fois des éléments autobiographiques, mais utilisés à d'autres fins (typiquement séjour en Algérie et propos racistes) ou alors qui reprennent des éléments de la vie de Maupassant en leur donnant un autre relief : ascension sociale, carrière journalistique, etc. et parfois truffés de critiques sociales.

Dans le chapitre V, il y a de nombreuses allusions empruntées à la nourriture et qui ont une nette connotation sexuelle. Celle à laquelle se réfère Lacan se situe dans une scène où Georges Duroy, Bel-Ami, est invité à souper au restaurant par Mme de Marelle (qui deviendra sa maîtresse), avec M. Forestier (qui l'a fait entrer au journal « *la Vie française* ») et Mme Forestier (qui deviendra sa femme).

A ce moment de l'histoire, Bel-Ami est attiré par les deux femmes et la conversation court sur une histoire d'adultère dévoilé par un ami du mari.

Le passage est truffé d'allusions charnelles.

Citation exacte : « *Les huîtres d'Ostende furent apportées, mignonnes et grasses, semblables à de petites oreilles enfermées en des coquilles, et fondant entre le palais et la langue ainsi que des bonbons salés.* » p.114

« *Après le potage, on servit une truite rose comme de la chair de jeune fille.* »

Après le repas, « *ce fut le moment des sous-entendus adroits, des voiles levés sur les mots, comme on lève des jupes, des ruses de langage...* »

Bel-Ami, c'est un peu l'envers de l'amour courtois. Les femmes ne sont pour lui que des moyens au service de l'Intérêt.

« *Toutes les femmes sont des filles, il faut s'en servir et ne rien leur donner de soi.* »

Ce qui tendrait à confirmer l'allusion de Lacan...

Lacan ne se prive pas, dans ce passage d'emprunter des métonymies marines en traitant Bel-Ami de **maquereau** et cet extrait : **Sans la métonymie qui fait **muqueuse de cette conqu**e...**

Selon Lacan, la métonymie, figure de rhétorique, précède la métaphore et s'oppose à elle, il le dit déjà en 1956, dans le séminaire III :

« *Si une partie, tardive, de l'investigation analytique, celle qui concerne l'identification et le symbolisme, est du côté de la métaphore, ne négligeons pas l'autre côté, celui de l'articulation et de la contiguïté, avec ce qui s'y ébauche d'initial et de structurant dans la notion de causalité. La forme rhétorique qui s'oppose à la métaphore a un nom. Elle s'appelle la métonymie. Elle concerne **la substitution** à quelque chose qu'il s'agit de nommer – nous sommes en effet **au niveau du nom**. On nomme une chose par une autre qui en est **le contenant, ou la partie, ou qui est en connexion avec.*** »¹

1 Lacan, séminaire III, p. 250

« D'une façon générale, ce que Freud appelle la condensation, c'est ce qu'on appelle en rhétorique la métaphore, ce qu'il appelle **le déplacement**, c'est la **métonymie**. »²

Et dans le séminaire V, dans la leçon du 27 novembre 1957, p. 75

« ..., ce dont je suis parti, c'est de ceci, que la métonymie est la structure fondamentale dans laquelle peut se produire ce quelque chose de nouveau et de créatif qu'est la métaphore. Même si quelque chose d'origine métonymique est placé en position de **substitution**, comme c'est le cas dans les trente voiles, c'est autre chose qu'une métaphore. Pour tout dire, il n'y aurait pas de métaphore s'il n'y avait pas de métonymie. »

Ou alors dans *l'Instance de la lettre dans l'inconscient*, de 1957 aussi, l'exemple des trente voiles...

« La **Verschiebung** ou **déplacement**, c'est plus près du terme allemand **ce virement** de la signification que la métonymie démontre et qui, dès son apparition dans Freud, est présenté comme le moyen de l'inconscient le plus propre à déjouer la censure ».

Ici, p. 419, « ...la métonymie est bien ce qui détermine **une opération de crédit** (*Verschiebung* veut dire virement, p. 508 de *l'Instance de la lettre*) le mécanisme inconscient même **où c'est pourtant l'encaisse-jouissance** sur quoi l'on tire. » *Die Entstellung*, selon Freud, à savoir le déplacement, son sens premier.

Dans *La direction de la cure* (1958), fin du chiffre 2 du chapitre V : « Il faut prendre le désir à la lettre » :

« La métonymie est, comme je vous l'enseigne, cet effet rendu possible de ce qu'il n'est nulle signification qui ne renvoie à une autre signification, et où se produit leur plus commun dénominateur, à savoir le peu de sens (communément confondu avec l'insignifiant), le peu de sens, dis-je, qui s'avère au fondement du désir, et lui confère l'accent de perversion qu'il est tentant de dénoncer dans l'hystérie présente. Le vrai de cette apparence est **que le désir est la métonymie du manque à être**. »

Lacan s'est servi de ce passage de Bel-Ami pour illustrer la métonymie comme opérant d'un **métabolisme de la jouissance**, comme il le dit p.418

Définition :

Le **métabolisme** est l'ensemble des réactions chimiques qui se déroulent à l'intérieur d'un être vivant et lui permettent notamment de se maintenir en vie, de se reproduire, de se développer et de répondre aux stimuli de son environnement. Il existe deux grands types de métabolismes chez les être vivants : l'hétérotrophie et l'autotrophie.

Les **végétaux** se nourrissent exclusivement **d'éléments inorganiques** : ils sont autotrophes = «qui fabriquent leur propre matière organique ».

Pour se nourrir, d'autres êtres vivants comme les **animaux** mangent de la matière organique : ils sont **hétérotrophes** = « **qui se nourrissent d'autrui** »

Ici, Lacan nous parle du déplacement de la jouissance quand il dit p. 420 : « Faire passer la jouissance à l'inconscient, c'est-à-dire à la comptabilité, c'est en effet un sacré déplacement. »

2 Id. p.251

« À « *Un mot pour un autre* » pourrait répondre « *Un mot puis un autre* ». « Hutte, Chaumière, cabane » est une métonymie : la métonymie est **du côté des combinaisons**. Je vous propose d'en écrire la combinatoire ainsi : S1 → S2 pour l'articulation, ou bien S, S', S''... pour la simple succession.

En quelque sorte, **la métonymie, la combinatoire se déploient « horizontalement »**, alors que la métaphore, la substitution opèrent, elles, « verticalement ». On peut y voir les deux axes saussuriens : axe syntagmatique, « horizontal », et axe paradigmatique, « vertical ». Quelle est cette « connexion préétablie » dans la métonymie ? Dans « L'instance de la lettre », Lacan donne l'exemple traditionnel dans la rhétorique de la métonymie : « Trente voiles pour trente navires » En termes techniques, c'est une synecdoque : la partie pour le tout, la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu (boire un verre), l'artiste pour l'œuvre (le Louvre a cédé un Picasso), la ville pour le gouvernement (Moscou soutient Damas), etc. Les termes, dans la synecdoque, sont connectés, dirais-je, logiquement.

Mais plus largement, **la métonymie décline les termes selon leur contiguïté**, que cette contiguïté réside dans le code – le lexique, mais aussi la batterie des phonèmes d'une langue par exemple –, dans la phrase elle-même ; dans le contexte – que ce contexte soit l'ensemble du discours qui est tenu, ou celui, « extérieur », dans lequel ce discours intervient. Par exemple les termes se font suite, l'un après l'autre : ils sont dans le voisinage l'un de l'autre, que ce voisinage soit phonématique : cochon-cocon (c'est un exemple donné par Jakobson 14) ; sémantique : hutte, mesure, cabane (idem) ; logique : la synecdoque ; contextuel : les voiles ont pour contexte un navire ; etc. Lacan, à partir de l'exemple jakobsonien 15 hutte-mesure-cabane, ajoute des métonymies par voisinages : « Hutte — brûlez-la », « saleté », « pauvreté »³

³ Gilles Chatenay : Reprise d'une intervention prononcée dans le cadre de la Section Clinique de Nantes le 31 mars 2012. Ce jour-là, nous lisions les chapitres XVII, XVIII et XIX du *Séminaire III*. Ce texte est paru dans *Accès* n°4, bulletin de l'ACF-VLB, décembre 2012.

Table de la métonymie et de la métaphore

Métonymie	→ ↑	Métaphore
Articulation, combinaison		Substitution
Un mot <i>puis</i> un autre		Un mot <i>pour</i> un autre
$S_1 \rightarrow S_2 ; S, S', S'' \dots$		$\frac{S}{S'}$
Axe syntagmatique →		Axe paradigmatique ↑
Connexion <i>préétablie</i>		<i>Établissement</i> d'une identification, d'une similarité
Contiguïté, contexte Voisinages, de proche en proche		Dénouage, coupure Écart, saut
Combinaison, contexte	→ ↑	Sélection, substitution
Métonymie <i>in praesentia</i>		Métaphore <i>in absentia</i>